



Chez Jean-Luc Galliath à Bergholtz

Encore hébergés chez le viticulteur

Rares sont encore les viticulteurs qui hébergent leurs vendangeurs en Alsace. Jean-Luc Galliath à Bergholtz est l'une de ces exceptions. Chaque année, il retrouve avec plaisir deux Vosgiens qui viennent renforcer son équipe. Rencontre...

Il s'agit de sa 41^e vendange chez le viticulteur haut-rhinois. Il n'a jamais vendangé ailleurs. Et surtout pas chez lui où il n'y a pas de vignoble. Philippe Laurent habite à Grandvillers, une petite commune non loin d'Épinal dans les Vosges. À 57 ans, il est en fin de carrière et travaille dans le pompage de béton. Et c'est au tout début de sa carrière professionnelle qu'il rencontre Jean-Luc Galliath. « Je bossais pour mon entreprise dans un hôtel non loin de Bergholtz. J'ai croisé quelqu'un qui vendangeait chez lui et qui m'a demandé si cela pouvait m'intéresser. J'ai eu envie d'essayer. Cela s'est très bien passé. Depuis, je reviens chaque année », raconte Philippe Laurent.

À l'époque, partout dans le vignoble, la plupart des vendangeurs étaient hébergés. Cela se déroulait dans la convivialité. Le travail était prenant en journée. Et le soir venu, c'était la fête. Petit à petit, les contraintes administratives, l'évolution sociétale, mais également les disponibilités des potentiels vendangeurs ont fait que ce qui était la règle est devenu une exception. Philippe Laurent est ravi de poursuivre l'aventure. « Avec mon employeur, c'est très clair. Il sait que pendant trois semaines, je suis ici. J'ai

commencé comme simple coupeur avant de pouvoir assumer quelques responsabilités », se félicite le Vosgien. En réalité, Philippe Laurent est devenu son bras droit, son homme de confiance. « Il connaît toutes mes parcelles. Après toutes ces années, il a également bien compris ma philosophie de travail.

Une relation amicale et professionnelle existe désormais entre nous. Du coup, je lui fais entièrement confiance. C'est lui qui s'occupe des vendangeurs en tant que « chef d'équipe ». Quand je ne suis pas là pour une raison ou une autre, je sais qu'il est là et que cela va bien se passer », précise Jean-Luc Galliath.

Depuis neuf vendanges, Philippe Laurent est accompagné d'Alain Crépin. Domicilié à Épinal, ce jeune retraité de La Poste, âgé de 63 ans, n'a pas hésité à suivre son ami. « Quand j'étais en activité, c'était impossible de me libérer. Dès la retraite, j'ai suivi Philippe qui me parlait des vendanges depuis de nombreuses années. Cela me permet d'être actif. J'apprécie cette période. Ici, on bosse dans la convivialité.

Cela change du « train-train » quotidien. Et, du coup, cela me permet de mieux comprendre comment on fait le vin. Pour ma part, je coupe, je vide les seaux. Et puis je prépare la

caisse de boisson », ironise Alain Crépin. Les deux Vosgiens sont arrivés sur l'exploitation samedi 28 août. Ils sont hébergés au sein

même du domaine, dans la maison de la maman de Jean-Luc. « Héberger davantage de monde, c'est trop difficile car je n'ai pas de locaux disponibles pour le faire. Il y a 40 ans, c'était plus facile. Les vendanges duraient une dizaine de jours. Aujourd'hui, entre le crémant, l'AOC Alsace, les vendanges tardives, les vendanges sont très étalées. Avec Philippe et Alain, c'est simple et clair », ajoute le viticulteur.

Rester ensemble

Pour l'équipe de vendangeurs, une dizaine de personnes au total, la journée démarre avec un petit-déjeuner en commun à 7 h du matin, puis direction les vignes dès 8 h et jusqu'à 17 h environ. Le repas de midi est pris dans les vignes. Les journées

« Je leur fais
entièrement
confiance »



L'apéro. Un moment important pour Jean-Luc Galliath (à droite) et ses deux amis vendangeurs, Alain Crépin (à gauche) et Philippe Laurent. © Jean-Michel Hell

peuvent être raccourcies par la pluie ou les grosses chaleurs. Ou encore, comme cette année, si le millésime est pingre en quantité. « Nous respectons un strict planning des vendanges. Je suis coopérateur chez Wolfberger. Je procède par étapes bien définies. On a débuté par les crémants qui représentent 50 % de la surface totale chez moi. Ensuite, pour l'AOC, on a commencé à vendanger les parcelles de pinot blanc. Je pense terminer vers le 13 septembre, sans compter mon grand cru Spiegel. Pour les vendanges tardives, on verra. C'est un millésime très atypique »,

note Jean-Luc Galliath. Après chaque journée de vendange, l'équipe de vendangeurs prend l'apéro. « C'est très important de rester ensemble. Il y a un temps pour tout. Le travail évidemment, mais la convivialité également. Cela permet d'entretenir les relations, l'amitié ». Un apéro qui se prolonge en soirée pour Philippe et Laurent avec le dîner et d'autres moments festifs. Des moments qui permettent aux Vosgiens de l'affirmer sans détour. « Nous serons encore là l'an prochain ».

Jean-Michel Hell